

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS

VOL. III MONTRÉAL, NOVEMBRE 1886 No 10

LA SAINTE FACE

CHEZ LE SAINT HOMME DE TOURS

M. Dupont a raconté lui-même à M. Lasserre l'origine des prodiges dont sa maison est le théâtre depuis trente-cinq ans.

“ En 1841, dit-il, le dimanche des Rameaux, j'eus à m'entretenir avec la Mère Prieure du couvent des Carmélites. Elle avait justement reçu de Rome, ce jour-là, dix exemplaires de la Sainte-Face. “ Si vous en désirez, me dit-elle, prenez celles que vous voudrez. ” — J'en acceptai deux, l'une pour moi, l'autre que je destinai à l'Adoration perpétuelle.

“ Le lendemain, Lundi-Saint, je voulus faire encadrer immédiatement cette sainte image, mais l'ouvrier ne put me la livrer que le mercredi matin. Je la plaçai alors sur ce meuble, telle que vous la voyez encore maintenant.

“ En la contemplant, un sentiment presque impérieux s'éleva au fond de ma conscience : “ Cette divine Face de Notre-Seigneur, me dis-je, peut-elle être exposée dans la maison d'un chrétien pendant cette grande semaine de la Passion, sans qu'un signe extérieur de respect, d'adoration et d'amour lui soit donné ? Non, certes, il n'en sera pas ainsi ! ” — Et voilà comment j'eus l'idée d'allumer cette lampe. J'exécutai cette pensée immédiatement.

“ Toutefois le respect humain ne perd jamais ses droits sur notre pauvre nature. Aussi, à peine la lumière brillante que le scrupule du “ qu'en dira-t-on ? ” se mit à éveiller toutes mes lâchetés. Cette pièce était celle où je recevais les personnes qui avaient à me voir ; c'était là qu'était installé mon bureau, et je songeais, non sans quelque misérable angoisse, que tout le monde allait me demander ce que faisait là cette lampe en plein midi.

“ Je ruminai longtemps une réponse. Enfin j'en trouvai une dont je fus satisfait : “ Oui, me dis-je, c'est cela. “ A quiconque voudra savoir pourquoi cette lumière “ brille en plein jour, je répondrai : “ C'est pour apprendre à ceux qui me font l'honneur d'entrer chez moi “ lorsque l'affaire qui les a conduits ici est terminée, qu'il “ n'y a plus qu'à parler de Dieu ou à se retirer.”

“ Ce jour-là et le lendemain s'écoulèrent sans que l'on me posât la question prévue. Les uns ne prêtèrent aucune attention à cette veillesse ; les autres comprirent et approuvèrent.

“ Mais le Vendredi-Saint, un commis-voyageur, ayant forcé ma porte pour me proposer des vins de Bordeaux, me donna enfin l'occasion de lui adresser ma réplique ; et il parut tellement surpris qu'il me sembla ne pas en saisir le sens, et que je dus lui répéter deux fois les mêmes paroles. Je partis de là pour lui donner quelques avis chrétiens. En aura-t-il profité ? Je n'en sais rien. Je l'ai parfois espéré.

“ Vingt-quatre heures après, dans la matinée du Samedi-Saint, je reçus la visite d'une pieuse dame que je connaissais, et qui avait en ce moment une très grave maladie d'yeux. Je lui montrai ma Sainte-Face, et nous récitâmes ensemble une prière devant cette image sacrée.

“ En nous relevant, il me vint (je ne sais comment) l'inspiration de dire : “ O mon amie, frottez-vous donc un peu les yeux avec une goutte de cette huile, qui brûle là “ pour honorer le divin visage : peut-être cela vous fera-t-il du bien.”

“ Elle trempa les doigts dans l'huile, se frotta les yeux, et guérit subitement.

“ Depuis ce jour les guérisons et les miracles n'ont point discontinué, et je suis l'heureux témoin de ces intéressantes merveilles. Cette huile envoyée au loin, en France et dans des pays étrangers, a guéri aussi de nombreux malades.

“ Ah ! Monsieur, s'écria M. Dupont, que Dieu est grand ! que Dieu est bon !”

Nous devons haïr notre cœur avec ses vices et ses péchés, parce que avec sa vie charnelle, il veut nous ravir l'amour de Notre-Seigneur et la vie éternelle, et nous précipiter dans l'enfer pour toute l'éternité.—*S. François.*—*1ère Règle des FF. Min. xxii.*



PETIT MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

PAR UN TERTIAIRE

Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi,
vous au moins qui êtes mes amis.

AUX AMES COMPATISSANTES

Que dirai-je pour toucher vos cœurs? Venez avec moi dans ce lieu terrible où nos parents, nos frères, nos amis expient si cruellement leurs fautes sous le fouet de la terrible justice de Dieu. Voyez-les enveloppés de flammes, tristes et gémissants, jetant du feu par la bouche, par les yeux, consumés par un feu qui les dévore. Ils pleurent des larmes de sang, leurs plaintes déchirantes feraient sécher de frayeur toute créature humaine qui les entendrait. C'est à peine si, à travers tant d'horreurs, sur ces visages décomposés par les souffrances, brille une lueur d'espérance.

—Hélas! pauvre âme, offrez donc vos douleurs à Dieu. Il est si bon qu'il nous pardonnera.—Nous ne pouvons rien pour nous. s'écrie-t-elle; mais vous, mon ami, vous

pouvez beaucoup ; la moindre prière, la moindre bonne œuvre faite pour nous nous apporte un grand soulagement dans nos peines, ah ! ayez pitié de nous. Au ciel nous prions pour vous, et un jour, alors que vous-même souffrirez dans cet horrible lieu, à notre tour nous vous soulagerons ; ah ! ne restez pas insensible à nos souffrances. Nous aimons tant Dieu, nous brûlons d'un si grand désir d'être unis à Lui¹ ; vous qui l'aimez aussi, par amour pour Lui, soulagez-nous.

Fils de saint François, enfants de la pénitence, c'est vous surtout qui devez être compatissants pour ces chères âmes. Notre séraphique Père vous sera reconnaissant si, durant ce mois, vous allégez, ne fut-ce que de peu de chose, les souffrances de ces pauvres âmes que lui-même aimait tant.

Nous avons préparé pour les lecteurs de la *Petite Revue* et pour nos confrères tertiaires un *petit mois des âmes du purgatoire*. Bien récité, il suffira pour soulager considérablement ces saintes âmes. Néanmoins que chacun suive l'impulsion de sa piété ; Dieu aime la prière qui vient du cœur.

CHAQUE JOUR DU MOIS

PREMIER JOUR.—*Prions pour nos pères et mères défunts.*

Ame souffrante.—Vous ne saviez, sur la terre, comment me témoigner votre amour ; oh ! c'est maintenant qu'il faut me prouver que vous n'êtes pas des ingrats. Je souffre pour vous : ce fut l'excès de ma tendresse, ce fut la crainte de vous faire de la peine, de vous contrarier qui fit mon malheur. Aujourd'hui je brûle.. Ayez pitié de moi.

Prière.—Seigneur, qui nous avez fait un commandement d'honorer nos pères et mères sur la terre afin de vivre longuement ; maintenant que vous avez rappelé de ce monde ces êtres chéris, laissez-vous toucher de ce que, obéissants à vos ordres et remplis de tristesse à la pensée des souffrances qu'ils peuvent endurer dans le purgatoire, nous vous supplions de les délivrer de leurs peines. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc. (1)

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

DEUXIÈME JOUR.—*Prions pour nos enfants, nos élèves et nos protégés.*

Ame souffrante.—Ah ! que je souffre pour ne pas avoir suivi les conseils de mes parents, de mes maîtres et de mes bienfaiteurs. Il était pour moi si facile d'éviter ces fautes pour lesquelles je suis maintenant au milieu des flammes. Souvenez-vous de moi, vous qui prîtes soin de ma jeunesse et de mon éducation. Continuez-moi vos cha-

(1) Voir le dernier jour.

ritables soins, et que vos prières soient le gage que vous m'aimez encore et plus que jamais.

Prière.—Ayez pitié, Dieu de miséricorde, de nos enfants, de nos élèves et de nos protégés décédés, qui souffrent pour expier les fautes de leur vie. Hélas ! peut-être avons-nous failli à nos devoirs envers eux, et sommes-nous en partie la cause de leurs souffrances. Pardonnez-leur et recevez-les dans votre paradis. Ne refusez pas cette grâce à ceux auxquels vous avez confié ces chères âmes ici-bas, c'est la récompense que nous vous demandons de nos peines et de nos labeurs pour eux. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

TROISIÈME JOUR.—*Prions pour nos parents.*

Ame souffrante.—M'avez-vous donc oubliée vous auxquels des liens si étroits m'unissaient sur la terre ? Vous mon époux, mon épouse bien-aimés ; vous mon frère, ma sœur chéris ; vous tous membres de ma famille, liés à moi par la nature. J'ai déjà reçu tant de marques de votre bonté que c'est avec confiance que je crie vers vous : allégez mes souffrances, je suis broyée sous le poids de la Justice divine, vous pouvez me soulager par vos prières et vos bonnes œuvres. N'oubliez pas celui que vous aimiez tant autrefois.

Prière.—Non, nous pensons à vous, âmes chéries, et nous supplions la divine Miséricorde de vous venir en aide. Oubliez, ô mon Dieu, les offenses de nos époux et de nos parents défunts. Souvenez-vous des prières que nous avons fait monter ensemble, de cette vallée de misères, vers votre trône au ciel ; et, touché de leurs larmes et de nos supplications, accordez-leur le repos éternel. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

QUATRIÈME JOUR.—*Prions pour nos amis.*

Ame souffrante.—Amis, nous avons autrefois partagé les mêmes plaisirs ; nous avons ensemble offensé ce Dieu juste qui aujourd'hui se vengé sur moi. Ah ! il est temps encore pour vous, faites pénitence. Rachetez nos fautes communes. Ici l'on souffre sans me sure et sans mérite. Pitié, chers amis, laissez-vous toucher de compassion au souvenir de notre ancienne amitié.

Prière.—Ames saintes de mes amis, j'implore pour vous le Dieu des miséricordes. Que sa justice se laisse fléchir par nos accents douloureux et contrits. Nous sommes bien coupables d'avoir offensé un Dieu si bon ; mais le cœur plein de repentir, et bien décidés de ne plus lui déplaire à l'avenir, nous crions vers lui : Seigneur, ayez pitié de nos amis qui souffrent dans le purgatoire, et remettez-leur la peine due à leurs fautes. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

CINQUIÈME JOUR.—*Prions pour les papes, les évêques et les prêtres.*

Ame souffrante.—J'ai consacré ma vie au service des autels, n'était-ce pas vous qui en retiriez le plus grand bénéfice ? Qui vous a bap-

tisé? Qui vous a transmis le pardon de vos fautes passées? Qui vous a distribué le Dieu fort à la sainte Table? Qui vous a guidé et confirmé dans la foi? Hélas! j'ai failli quelquefois à mes saints devoirs, et Dieu s'en venge d'une manière terrible dans les flammes de ce purgatoire que les hommes oublient complètement. Oh! âmes fideles, priez pour moi, en reconnaissance des bons services que vous avez reçus de moi ou de mes successeurs.

Prière.— Mon Sauveur Jésus, qui avez créé, confirmé et sanctifié la hiérarchie ecclésiastique dans votre Eglise, Vous qui êtes le chef et le père des papes, des évêques et des prêtres catholiques, Vous qui connaissez le zèle, l'amour qui les a toujours animés dans votre service sur la terre, pardonnez-leur les fautes que la fragilité humaine leur a fait commettre, et pour lesquelles ils gemissent maintenant dans le purgatoire. Satisfaites sans délai le desir ardent qu'ils ont de vous voir et de vous bénir éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

SIXIÈME JOUR.—*Prions pour les religieux et les religieuses.*

Ame souffrante.—Dieu m'avait donné plus qu'aux autres, c'est pourquoi je suis plus cruellement tourmentée; on me croit au ciel, et l'on ne prie plus pour moi. Secourez-moi, âmes chrétiennes, toute ma vie a été employée à prier pour vous, à combattre pour vous, à instruire vos enfants, à soigner vos malades, je n'ai eu que votre bonheur en vue. Maintenant c'est à votre tour de m'être utile. Je souffre d'affreux tourments, n'endurcissez pas vos cœurs.

Prière.—O Sainte Trinité, vous aimez les âmes parfaites, voyez donc combien vos plus chers amis sont alligés dans la prison de feu où votre Justice les a plongés. Leur plus grande souffrance est de ne pouvoir vous aimer davantage dans le ciel. Daignez donc, en ce moment même, les introduire en votre présence, et les combler de joies et de félicités. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

SEPTIÈME JOUR.—*Prions pour nos bienfaiteurs.*

Ame souffrante.—Vous rappelez-vous les bienfaits dont je vous ai comblés? vous me devez peut-être la vie, la santé, l'éducation, votre position, vos biens, vos honneurs, votre conversion, votre persévérance, etc...Et alors que vous jouissez de tout avec tranquillité et indifférence, moi je souffre, je suis chargée de chaînes, j'ai faim, j'ai soif, je brûle... Ecoutez donc mes accents plaintifs; secourez-moi, priez pour moi. Je vous demande peu, mais ce peu, ne fut-ce qu'une prière, une aumône, un jeûne, faites-le bien en reconnaissance de ce que j'ai fait pour vous.

Prière.—Seigneur, qui avez placé la reconnaissance parmi les vertus que vous honorez, nous venons à vos pieds vous supplier de pardonner à nos bienfaiteurs, et de leur faire remise du temps qu'ils ont encore à souffrir avant d'être admis au nombre des Bienheureux. Veuillez ne pas refuser cette grâce à nos prières, afin que ces saintes

âmes puissent nous continuer dans le ciel cette protection qu'ils nous ont accordée sur la terre. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

HUITIÈME JOUR.—*Prions pour nos ennemis, nos débiteurs, et ceux qui souffrent pour nous.*

Ame souffrante.—Ames généreuses, j'implore votre pardon et votre pitié. Je suis coupable de haine envers vous, j'ai été injuste, peut-être souffrez-vous encore de mes injustices, vous êtes de mes victimes. Ah ! que je suis bien punie ! Tout ce que vous avez pu souffrir n'est rien auprès de mes affreux tourments... Pardon, pardon, intercédez pour moi. Dieu n'attend que cela... Il est prêt à pardonner... Restez-vous insensible ? Vous plairez-vous à me voir brûler dans ce feu épouvantable ?

Prière.—Cessez vos plaintes, pauvres âmes, non je ne veux pas que personne souffre à cause de moi. Je pardonne tout, je fais remise pleinement et entièrement aux âmes décédées de tout ce qui peut m'être dû de toute manière, et j'implore leur pardon et leur délivrance de la Miséricorde divine, espérant qu'au ciel ces bonnes âmes prieront pour moi. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

NEUVIÈME JOUR.—*Prions pour ceux qui souffrent par notre faute.*

Ame souffrante.—Je vous demande vos prières, vos suffrages, comme un acte de justice. Si je suis malheureuse en ce jour, si je suis privée de la présence de mon Dieu, mon bien suprême, si je gémis dans ce gouffre de douleurs, n'est-ce pas vous qui en êtes responsables ? Pourquoi n'avez-vous pas veillé sur moi ? Pourquoi ne m'avez-vous pas avertie, retenue, châtiée ? Pourquoi m'avez-vous scandalisée, entraînée au mal ? Sans vous, peut-être n'aurais-je jamais offensé mon Dieu et serais-je en ce moment au ciel. Mais je vous pardonne, priez pour moi, vous pouvez réparer vos torts envers moi au centuple... apaisez le Juge terrible qui m'a déjà sauvé.

Prière.—O mon Dieu, je suis bien coupable. Je me repens, et je veux réparer tout le mal que j'ai fait. Je vous demande humblement de pardonner aux pauvres âmes qui souffrent actuellement dans le purgatoire par ma faute. Frappez-moi pour elles et pour moi dès cette vie, mais oubliez mes fautes et les leurs, afin que, les délivrant de ce lieu de supplice, et m'en préservant moi-même, nous puissions ensemble un jour vous bénir au ciel. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

DIXIÈME JOUR.—*Prions pour les âmes les plus abandonnées.*

Ame souffrante.—Voilà des siècles que je souffre et personne ne prie pour moi. Oh ! que cet exil est long ! Je n'ai plus de parents sur la terre, ni d'amis, je suis seule, sans consolation, entourée de feu et de regrets. Combien durera ce martyr si tous m'oblient ?

Prière.—Sans vous connaître nous vous aimons, chères âmes, et nous prions le Dieu de clémence de mettre fin à vos longs et cruels tourments. Nous prions la Ste Vierge et les Saints du ciel de vous consoler par leur présence, et de vous conduire bientôt au ciel vers lequel se dirigent vos désirs. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem etc. Requiescant in pace. Amen.

ONZIÈME JOUR.—*Prions pour les âmes les plus proches de leur délivrance.*

Ame souffrante.—Il ne me faut plus qu'un peu de charité d'une bonne âme pour payer ma dette ; plus qu'un coup d'aile pour franchir l'espace qui me sépare du ciel ; je vois poindre l'aurore du jour éternel ; les chants divins inondent déjà mon cœur de délices ; les clartés céleste illuminent mon visage. Ah ! donnez-moi le moyen de louer immédiatement Dieu dans son paradis.

Prière.—Ouvrez le trésor de votre miséricorde, O mon Sauveur, et laissez-en tomber une goutte sur ces âmes qui sont le plus près d'entrer dans la gloire éternelle. Elles brûlent du désir d'être unies à vous, ne les laissez pas gémir davantage. Prenez dans le trésor abondant des mérites de Jésus-Christ, votre fils, de la Ste Vierge et des saints, pour satisfaire votre Justice divine. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

DOUZIÈME JOUR.—*Prions pour les âmes qui doivent souffrir le plus longtemps.*

Ame souffrante.—Quelle douleur est la mienne ! Je souffre depuis des milliers d'années, et j'ai encore des milliers de siècles, peut-être, à souffrir!... Un instant de mes souffrances est infiniment plus cruel qu'une vie humaine toute entière passée dans un martyr continuel ; et je dois demeurer dans ces supplices épouvantables, objet de la vengeance d'un Dieu irrité, peut-être jusqu'à la fin du monde... Qui donc vien tra à mon aide ?

Prière.—O Dieu qui êtes inexorable dans votre justice, mais dont la bonté et la tendresse n'en sont pas moins infinies, serez-vous donc sans pitié pour ces pauvres âmes qui doivent souffrir le plus longtemps en purgatoire. Sans doute, elles vous ont bien offensé, mais voyez donc ce qu'elles ont déjà souffert. Accordez à nos prières qu'elles soient délivrées de leurs souffrances, ou du moins soulagées et consolées par l'espérance d'une prochaine délivrance. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria. Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

TREZIÈME JOUR.—*Prions pour les âmes qui souffrent les plus grands tourments.*

Ame souffrante.—Quels terribles tourments j'endure dans ce lieu : la faim, la soif, la fièvre, un froid glacial, les ténèbres tout m'accablent. Je suis environnée d'horreurs ! suis-je donc aux enfers ? ai-je perdu Dieu pour toujours ! doute affreux ! non, non puisqu'il me reste l'espérance. Oh ! priez pour moi, vous qui êtes sur la terre.

Prière.—Mon Dieu, nous vous présentons le Sang précieux de

votre divin Fils, répandu à flot dans une cruelle passion pour le salut de tous. Nous vous l'offrons afin que vous daigniez avoir pitié des âmes que votre justice frappe plus durement. Pourriez-vous nous refuser, alors que c'est votre Fils lui-même qui vous le demande. Pardonnez à ces grands coupables, et soulagez-les dans leurs cruels tourments. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

QUATORZIÈME JOUR.—*Prions pour ceux qui souffrent à cause de leur orgueil.*

Ame souffrante.—Je me suis crue grande dans mon fol orgueil, et je n'étais rien. J'ai méprisé mes semblables sur la terre, j'ai aimé à être honorée, à être flattée ; qu'étaient les autres auprès de moi, de mes talents, de mes richesses, de ma force, de ma beauté ? Insensée que j'étais ! Aujourd'hui, Dieu me fait sentir mon néant. Toutes les humiliations que j'ai fait subir aux autres m'écrasent, m'étouffent sous leur poids pesant.... Apprenez de moi à être humble, et priez pour moi.

Prière.—*Jésus doux et humble de cœur*, jetez un regard de compassion sur les âmes orgueilleuses qui sont ensevelies dans les flammes du purgatoire, pardonnez leurs folles erreurs, et accordez-moi la grâce, par l'exemple de leurs châtements, de reconnaître mon indigence, et de fermer mon cœur à tout sentiment d'orgueil. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

QUINZIÈME JOUR.—*Prions pour ceux qui souffrent à cause de leur avarice.*

Ame souffrante.—J'ai voulu amasser des trésors ; mon ambition était de tout posséder ; j'ai envié les jouissances des autres. Que sont devenues toutes mes richesses ? Hélas ! j'ai froid, et je suis nue ; j'ai faim, et je n'ai rien à manger ; j'ai soif, et pas une goutte d'eau pour rafraîchir ma langue desséchée ; je souffre des douleurs atroces, et je n'ai ni remède ni consolation. Erreur fatale !... Que n'ai-je plutôt amassé des mérites devant Dieu, par ma pratique des vertus et par la pénitence... Il est trop tard ! ayez pitié de moi.

Prière.—Vous nous avez vous-même, ô Seigneur, enseigné la sainte pauvreté. Pourquoi les hommes ne suivent-ils pas votre exemple ? pourquoi cherchent-ils ailleurs le bonheur ? Mais pardonnez à notre ignorance et à notre faiblesse. Puisez dans les richesses de votre Cœur les consolations si nécessaires aux âmes qui souffrent dans le purgatoire, pour avoir trop aimé les biens de la terre, et faites-nous comprendre qu'une seule chose est nécessaire ici-bas ; le salut de notre âme. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

SEIZIÈME JOUR.—*Prions pour ceux qui souffrent à cause de leurs péchés contre la pureté.*

Ame souffrante.—Chair impure, que j'ai tant aimée, pour laquelle j'ai sacrifié tant de fois ma santé, l'honneur de ma famille, l'amour

de mon Dieu, que n'es-tu restée pourriture au fond de mon tombeau! mais non, le feu irrité de la colère divine a traversé mes os, mes sens sont couverts de poix brûlante, je souffre les tourments les plus horribles. Oh! qu'il faut payer cher au purgatoire les jouissances de quelques instants sur la terre!.. Priez, priez pour moi.

Prière. — Dieu de clémence, je suis saisi de crainte à la vue de la multiplicité de mes péchés, et de ce que je devrais souffrir au purgatoire. La pensée de ce que je mérite, fait entrer dans mon cœur la compassion pour ces pauvres âmes. Pardonnez à la faiblesse de notre chair. Que le souvenir de la pureté de Marie, la vierge immaculée, de tant de saint et de saintes qui sont avec vous au ciel, et de tant d'autres encore sur la terre, obtienne le pardon des âmes qui n'ont pas su conserver intact leur corps, temple du Saint-Esprit. Pardonnez-leur Seigneur, et que, purifiées, elles prennent place au milieu des âmes pures des Bienheureux. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

DIX-SEPTIÈME JOUR.—*Prions pour ceux qui souffrent à cause de leur gourmandise et de leur ivrognerie.*

Ame souffrante.—J'avais été créée à l'image de Dieu, avec une âme raisonnable et immortelle. Et, misérable, je me suis vautrée dans la fange, je me suis ravalée plus bas que la bête. O êtres chéris, pour lesquels j'ai été si cruel sur la terre, vous que mon ivrognerie a fait tant souffrir, vous que j'ai scandalisés par mes excès, voyez comme la justice de Dieu s'est appesantie sur moi. Je suis desséché par la soif et la fièvre, mon âme est aride comme une terre sans eau, et un feu ardent me dévore... Ayez pitié de moi.

Prière.—Mon Sauveur, qui sur la croix avez souffert d'une soif brûlante, en souvenir de ce cruel tourment et de cette ironie amère qui porta vos bourreaux à vous présenter du fiel et du vinaigre, jetez un regard de compassion sur les âmes qui souffrent dans le purgatoire à cause de leurs excès dans le boire et le manger, et, oubliant ces fautes de leur vie, appelez-les sans délai au partage de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

DIX-HUITIÈME JOUR.—*Prions pour ceux qui souffrent à cause de leurs médisances et calomnies.*

Ame souffrante.—Ames généreuses auxquelles j'ai ravi, dans ma fureur insensée, l'honneur et l'amour d'un époux, d'un parent ou d'un ami. Vous dont j'ai, par malice, terni la réputation. Ah! je me suis fait un plus grand tort à moi-même. Mes criminelles paroles m'ont plongé dans ces souterrains humides et infects, où j'expie les péchés de ma langue. Pardonnez-moi, je ne pourrais jamais, sans votre pardon, voir les clartés du ciel.

Prière.—Oui, je pardonne sincèrement à tous ceux qui m'ont fait quelques torts par médisance et par calomnie, et je vous en supplie, mon Dieu, pardonnez-leur aussi, et retirez-les du lieu de supplices où elles expient ces fautes. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

DIX-NEUVIÈME JOUR. — *Prions pour ceux qui souffrent à cause de leurs blasphèmes.*

Ame souffrante. — Dieu m'avait donné une langue pour le bénir, pour célébrer ses louanges, et le remercier de ses bienfaits. Malheureux, je n'ai su m'en servir que pour l'insulter dans son nom divin, dans sa sainte Mère, dans ses saints, dans ses sacrements, dans tout ce qu'il aimait. J'ai fait le malheur des miens et de mon pays, et je me suis plongée dans l'abîme de maux qui m'accable aujourd'hui ! Implorez pour moi la bonté de ce Dieu que je n'ai pas même su respecter.

Prière. — Dans votre juste colère, Seigneur, vous avez frappé l'audacieux qui s'est élevé contre vous ; vous l'avez puni de son crime, mais votre miséricorde lui a déjà pardonné, et vous ne l'avez pas perdu à jamais. Continuez à étendre sur lui votre clémence, et remettez-lui sa peine, pour qu'il puisse plus tôt monter au ciel y chanter vos louanges. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria. Requiem, etc. Requiessant in pace. Amen.

VINGTIÈME JOUR. — *Prions pour ceux qui souffrent à cause de leur paresse*

Ame souffrante. — Mes jours se sont passés dans la mollesse. Inutile à moi-même, nuisible aux autres, j'ai négligé mes devoirs envers ma famille, envers mon prochain et envers Dieu. J'ai traîné ma misérable existence à travers le vice, sans force pour le repousser, sans énergie pour en secouer le joug. Ah ! maintenant, que mon travail est pénible ! La Justice divine me presse constamment, et c'est sous des sueurs brûlantes que j'expie ma paresse d'autrefois. Ayez pitié de moi.

Prière. — Le premier homme, ô mon Dieu, fut condamné pour un péché, à gagner son pain à la sueur de son front. Ce fut donc par le travail qu'il devait mériter son pardon. Le travail fut plus tard sanctifié par l'Enfant Jésus. En souvenir des travaux de votre divin Fils, nous vous supplions de pardonner à ceux qui souffrent dans le purgatoire à cause de leur paresse sur la terre. Ouvrez-leur la porte du ciel, afin qu'ils puissent pendant toute l'éternité travailler à l'accroissement de votre gloire. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria. Requiem, etc. Requiessant in pace. Amen.

VINGT-ET-UNIÈME JOUR. — *Prions pour ceux qui souffrent à cause de leur colère.*

Ame souffrante. — Mes colères, mes fureurs inconsues me couvrent de honte et de misère. Crainte, détestée sur la terre, fuie par ceux avec qui j'aurais dû vivre en paix, je n'ai, dans l'égarement de ma passion, commis que des injustices, prononcé que des paroles haineuses et blessantes, et fait que des actes détestables de violence. C'est pour cela qu'aujourd'hui Dieu m'a plongé dans les plus profondes humiliations et dans les plus grands malheurs. Vous qui, peut-être, avez été victimes de mes violents excès, pardonnez-moi et priez pour moi.

Prière.—O Jésus, qui dans votre douloureuse passion avez montré tant de douceur, ayez pitié de ceux qui souffrent dans le purgatoire à cause de leur colère. Ces âmes sont dignes de pitié, car, bien souvent elles ont été leur propre victime, et n'ont pu trouver aucune jouissance même dans leurs passions. Pardonnez-leur et attirez-les au ciel près de vous. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

VINGT-DEUXIÈME JOUR.—*Prions pour ceux qui souffrent pour avoir violé le dimanche.*

Ame souffrante.—Dieu, dans sa bonté, m'avait donné six jours et n'en avait gardé qu'un pour Lui ; et ce qu'il me demandait de faire ce jour-là était encore pour mon avantage : assister à la Ste Messe, prier, cesser de travailler et penser à Lui, etc., c'est-à-dire, quitter la terre pour le contempler au ciel ; oublier mes peines pour partager ses joies. Ingrat que j'ai été, méconnaissant mon bonheur, mes intérêts, j'ai violé sa loi, j'ai transgressé son commandement pour un vil gain, qui après tout n'a fait que m'appauvrir et me faire mépriser. Oh ! ne suivez pas l'exemple de ma folie et priez pour moi.

Prière.—Vous le savez, ô mon Dieu, les violateurs du dimanche sont des insensés qui, trompés par l'esprit du mal, vous ont offensé plus par égoïsme que par malice. Ayez donc pitié d'eux, et puisqu'ils n'ont pas su goûter les joies que l'on trouve à vous honorer sur la terre, vengez-vous en leur faisant célébrer vos grandeurs dans le ciel pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

VINGT-TROISIÈME JOUR.—*Prions pour ceux qui souffrent pour avoir violé les lois d'abstinence et de jeûne.*

Ame souffrante.—Bienheureux sont ceux qui font pénitence lorsqu'il en est encore temps. Hélas ! c'est peu de chose qu'un jeûne, qu'une abstinence. Une légère souffrance, souvent avantageuse à la santé, et en quelques instants tout est fini. Tandis qu'en ce lieu horrible, il faut souffrir le feu, une faim et une soif insatiables, et ainsi pendant des années et des siècles... Oh ! s'il m'était donné de retourner sur la terre, je voudrais y passer toute une longue vie dans la plus austère pénitence. Mais c'est impossible.... Priez, priez pour moi.

Prière.—Je reconnais, Seigneur, mon amour du bien-être et de la bonne chère. A l'exemple d'un si grand nombre de chrétiens peu fervents, loin d'aimer la pénitence, je la fus. Je veux à l'avenir mortifier mes sens, surtout bien observer les lois de jeûne et de l'abstinence. Accordez-moi le secours de votre grâce. Je vous supplie aussi d'avoir pitié des âmes qui sont dans le purgatoire et qui, comme moi, ont été infidèles sur ce point ; j'offre pour leur soulagement mes peines et mes pénitences. Ecoutez ma voix, mon bien-aimé Sauveur, et faites-leur miséricorde. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

VINGT-QUATRIÈME JOUR. — *Prions pour les âmes des hérétiques, des schismatiques, des infidèles, et de tous ceux qui sont morts hors de l'Eglise.*

Ame souffrante. — La miséricorde de Dieu à notre égard a déjà été bien grande. Mais vous qui avez le bonheur sur la terre d'être membres de la véritable Eglise de Jésus-Christ ; vous qui avez tant de moyens de vous sauver et de nous délivrer, oh ! soyez touchés de nos gémissements. Ouvrez-nous la porte du ciel, et nous attirerons près de nous nos malheureux frères égarés.

Prière. — O Dieu, qui désirez le salut de tous, faites en sorte que votre Eglise triomphe de toute erreur. Augmentez le nombre des élus, en pardonnant aux âmes du purgatoire pour lesquelles nous intercédons aujourd'hui, afin qu'elles prient au ciel pour la diffusion de l'Evangile sur la terre. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria. Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

VINGT-CINQUIÈME JOUR. — *Prions pour ceux qui ont eu une grande dévotion à Jésus-Christ.*

Ame souffrante. — C'est à Jésus que je dois mon salut. Il m'a racheté de mes fautes et me prépare un bonheur sans fin. Je l'ai aimé sur la terre ; mon amour est maintenant bien plus grand. Je soupire vers lui, Il est mon espérance, ma vie. Mes souffrances ne sont rien, ce qui est affreux c'est d'en être séparé. Quelques prières seulement, et je m'envole comme la colombe vers mon bien-aimé... Là je penserai à vous.

Prière. — Doux Jésus, nous savons que votre cœur n'oublie jamais ses amis. Souvenez-vous donc qu'en purgatoire il y a quantité d'âmes qui vous ont aimé sur la terre plus que les autres, elles vous ont prié et ont placé en vous toutes leurs espérances ; seront-elles trompées ? Non, hâtez-vous de les secourir et de leur ouvrir les portes de céleste patrie. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria. Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

VINGT-SIXIÈME JOUR. — *Prions pour ceux qui ont eu une grande dévotion à la Ste Vierge.*

Ame souffrante. — Oh ! que j'ai été bien inspirée pendant ma vie ! quel bonheur a été le mien d'avoir été enfant de Marie, d'avoir aimé Marie, de l'avoir honorée et priée ! Dans ces lieux de tourments où tout est souffrance et misère, c'est Elle qui vient me consoler et m'encourager. Sa vue, ses douces paroles me donnent un avant-goût des joies du ciel. Ma plus grande douleur est de la voir disparaître si tôt. Priez pour moi, vous qui aimez Marie, priez, et moi-même je prierai pour vous, afin que bientôt nous soyons tous réunis pour toujours aux pieds de notre bonne Mère. Ainsi soit-il.

Prière. — O Marie, nous vous adressons nos humbles prières, vous ne pouvez les dédaigner, puisqu'il s'agit de votre gloire et du bonheur de vos enfants, les plus chers à votre cœur. Voyez ces bonnes âmes qui soupirent tant vers le ciel : ce sont vos fidèles sur la terre, elles

ont été membres de vos confréries, elles ont porté vos livrées, elles ont fidèlement récit^é votre rosaire, elles vous ont constamment aimée et servie. Maintenant qu'elles soupirent vers vous, accablées de peines et de misères, ne les oubliez pas, et réunissez-les autour de votre trône, comme autant de diamants attachés à votre couronne. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria. Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

VINGT-SEPTIÈME JOUR. — *Prions pour ceux qui ont eu une grande dévotion à St Joseph et à Ste Anne.*

Ame souffrante. — Malgré mes peines et mes souffrances, je suis remplie de consolations. Bientôt je verrai luire le jour de ma délivrance. J'ai eu une grande confiance en St Joseph sur la terre, j'ai prié constamment Ste Anne. Ce sont eux qui en ce moment me consolent par leur présence, et me font entrevoir les joies ineffables du paradis. Elevez donc vos vœux vers eux en ma faveur, priez-les, ils ne resteront pas sourds à vos supplications, et m'obtiendront la fin de mes tourments.

Prière. — Ne retirez pas vos faveurs, O grand saint Joseph et glorieuse sainte Anne, aux âmes qui vous ont été dévouées sur la terre, et qui maintenant souffrent dans le purgatoire. Écoutez nos prières, nous vous supplions, visitez-les, encouragez-les, et introduisez-les sans délai auprès de vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria. Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

VINGT-HUITIÈME JOUR. — *Prions pour ceux qui ont honoré particulièrement leur St Ange Gardien.*

Ame souffrante. — Je n'ai pas oublié les bons soins que m'a prodigés mon Ange Gardien sur la terre. Oh ! comme j'en recueille bien les fruits en ce moment ! Lorsque les souffrances terribles que j'endure en ce lieu me jettent dans le découragement, mon Ange Gardien relève mon courage et me fortifie. Il m'accompagne partout, il est sans cesse à mes côtés. Il pleure avec moi, il prie pour moi, il m'attire à chaque instant vers le ciel. Aidez-lui donc, âmes pieuses, par vos prières. Cet acte de charité vous sera compté au centuple.

Prière. — O Dieu, qui avez commandé à vos anges de prendre soin de nous sur la terre, et qui leur permettez de nous continuer leur charitable protection dans le purgatoire ; animés par un sentiment de reconnaissance envers ces esprits célestes, nous vous supplions de récompenser les âmes souffrantes du purgatoire qui les ont honorés particulièrement pendant leur vie, en les délivrant du purgatoire, et en les faisant jouir du royaume de gloire que vous leur avez préparé de tout éternité. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria. Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

VINGT-NEUVIÈME JOUR. — *Prions pour ceux qui durant leur vie ont fait " l'Acte de cession en faveur des Stes Ames."*

Ame souffrante. — Je me suis montrée généreuse pendant ma vie, suivez mon exemple. Si vous saviez combien je suis payée de mon

désintéressément. Je m'étais réservé la compassion du Cœur de Jésus, je l'ai trouvée grande, forte et centuplée à mon égard. C'est lui qui vous demande de prier pour moi. Ne le refusez pas, et un jour, si vous m'ouvrez les portes du ciel, lorsque la justice de Dieu vous aura appelé en ce lieu terrible, il suppliera pour vous les âmes compatissantes et vous délivrera à votre tour.

Prière.—Seigneur, vous n'oubliez jamais ce que l'on donne en votre nom. Je renouvelle donc, pour vous être agréable, l'«Acte de Cession» de toutes les indulgences que je pourrai gagner, de tous mes mérites, et des suffrages qui me seront appliqués après ma mort, en faveur des âmes du purgatoire, ne me réservant que la compassion de votre divin Cœur. Je vous supplie, mon divin Sauveur, d'avoir pitié des âmes qui ont fait cet acte de cession durant leur vie, et qui souffrent maintenant dans le purgatoire, et en récompense de leur générosité, accordez-leur de goûter bientôt les joies de votre paradis. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

TRENTIÈME JOUR.—*Prions pour les tertiaires et tous les enfants de St François.*

Ame souffrante.—Je m'adresse à vous avec confiance, fils de St François. J'ai eu comme vous le bonheur de marcher dans les voies de la pénitence sous l'égide de notre séraphique Père. Hélas, j'ai failli souvent dans ce chemin difficile, mais glorieux. J'ai été négligent dans l'observation de notre Ste Règle; j'ai été sourd à la voix de mes directeurs; si j'ai pratiqué les grandes vertus, j'ai négligé les petites. Ah! que je souffre maintenant pour avoir joui quelques instants, pour ne pas avoir suivi les sages préceptes de notre Ordre. Priez pour moi.

Prière.—O bon St François, vous nous avez fait la consolante promesse que vous ne laisseriez pas vos enfants souffrir longtemps dans le purgatoire. Nous venons à vos genoux vous la rappelez, et vous prier d'employer votre puissance auprès de Dieu pour en faire sortir tous vos fils qui y souffrent en ce moment. Faites-nous aussi un jour cette grâce, que nous nous efforcions de mériter par notre fidélité à vos saintes lois. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, etc.

Pater, Ave, Gloria, Requiem, etc. Requiescant in pace. Amen.

TRENTE-ET-UNIÈME JOUR.—*Prions pour tous les défunts en général.*

PRIÈRE A RÉCITER CHAQUE JOUR.

Dieu tout-puissant, en présence des terribles rigueurs de votre justice, nous nous humilions. Oui, chaque coup que vous frappez est bien mérité, nous avons tous péché contre vous, et les flammes du purgatoire sont bien peu de chose pour compenser l'injure que nous vous avons faite.

Mais, Seigneur, dans votre divin Cœur, il y a un océan de miséricorde. Nous nous jetons à vos genoux, et nous vous présentons les souffrances et la mort de notre Sauveur Crucifié, votre Fils; l'amour

et les douleurs de Marie, sa mère et la nôtre; la sainteté, les pénitences et les mérites de tous les saints du ciel, et, en particulier de St Joseph, de Ste Anne, de St François d'Assise et de St....., ainsi que les suffrages de toute l'Eglise militante; nous vous conjurons d'avoir pitié des pauvres âmes du purgatoire; délivrez-les toutes de leurs peines, du moins allégez leurs souffrances, et qu'au plus tôt, elles s'élèvent au ciel pour chanter vos louanges et prier pour nous, pauvres pécheurs sur la terre. Ainsi soit-il.

OFFRANDE A FAIRE TOUS LES JOURS.

Je vous offre, ô mon Dieu, tout ce que j'ai fait ou que je ferai, et tout ce que j'ai obtenu ou que j'obtiendrai aujourd'hui de mérites devant vous, pour le soulagement des âmes du purgatoire, particulièrement aux intentions de ce jour.

ÉCHOS DES FRATERNITÉS

MONTRÉAL

La retraite annuelle des membres du Tiers-Ordre de Montréal s'est terminée le 4 octobre, fête de notre séraphique père saint François. Quelle belle édification que ces réunions quotidiennes, où nos frères tertiaires viennent se jeter aux pieds de leur glorieux patron pour y puiser l'amour et l'intelligence de notre sainte règle ! Ce bel exemple porte toujours son fruit. Cette année comme les années précédentes, les fidèles sont accourus en foule pour se joindre aux tertiaires. L'église des Saints Stigmates fut trop petite pour les contenir tous.

Les instructions furent données par le R. P. Chénévrier, de la compagnie de Jésus. L'éloquence bien connue de ce savant prédicateur a touché plus d'un cœur et fait couler plus d'une larme. Il fit ressortir avec force et onction les grands avantages d'une retraite et les vérités éternelles qu'il faut y méditer.

Le jour de la fête de saint François, le révérend Père directeur donna aux Sœurs, dans l'après-midi, et aux Frères, le soir, la bénédiction papale avec indulgence plénière, que le Souverain-Pontife a accordée deux fois l'an aux tertiaires, au choix du Père directeur.

Les Sœurs dont les noms suivent ont fait profession à la cérémonie de l'après-midi :

- Mme Solomé Goyette dite sœur St François-Xavier ;
- Mme Trefflé Varin, dite sœur St Antoine de Padoue ;
- Mme Louis Gaouette, dite sœur St Louis ;
- Mme Honoré Beauchamp, dite sœur Ste Marie du S.-C. ;
- Mme Guillaume Soucie, dite sœur Ste Marie Elisabeth ;

Mme Hormidas Vézina, dite sœur St François d'Assise ;
 Mme Nicolas Genest, dite sœur Ste Madeleine ;
 Delle Adeline Charon, dite sœur Ste Philomène ;
 Delle Julie Turcotte, dite sœur St Antoine de Padoue ;
 Delle Délima Brassard, dite sœur Ste Elisabeth.

Le soir trois Frères novices firent profession :

MM. Philippe Masson, frère Raphael ; Joseph Frappier,
 frère Joseph ; George Smyth, frère Michael.

Quatre postulants furent reçus novices :

MM. Moïse Brunel, frère Frs Xavier ; Arsène Jarie,
 frère François d'Assise ; Adolphe St Hilaire, frère Fran-
 çois d'Assise ; Albert Couture, frère Ignace.

Le Tiers-Ordre de saint François à l'Époque actuelle

Maintenant que la tempête se déchaîne plus furieuse contre l'Église de Jésus-Christ et contre le Pape, il semble vraiment que la diffusion de l'esprit de saint François soit le moyen choisi de Dieu pour renouveler la face de la terre. Les membres du Tiers-Ordre sont aujourd'hui au nombre d'environ deux millions. Pie IX voulut lui-même en embrasser la Règle. Il enrichit le Tiers-Ordre de grandes faveurs, et le recommanda en beaucoup d'occasions, témoignant hautement son désir de voir les bons chrétiens en faire partie. Aussi ne trouve-t-on pas en Italie de si petite ville qui n'ait sa Congrégation de Tertiaires ; les grandes villes en ont plusieurs, soit d'hommes, soit de femmes.

En France, le nombre des Tertiaires est d'environ cent-soixante mille, parmi lesquels beaucoup d'ecclésiastiques et plusieurs Evêques, des Religieux et des personnages distingués de l'un et de l'autre sexe. Pour mieux répandre le Tiers-Ordre, les Curés se font autoriser à y agréger les fidèles et à former des Congrégations. Le célèbre opuscule de Mgr de Ségur produisit un grand bien : l'éminent et pieux prélat y montrait les immenses avantages que retirent du Tiers-Ordre la société et les individus, et il le considérait comme un puissant moyen pour combattre Satan et rendre de grands services à l'Église de Jésus-Christ. Le Vénérable Curé d'Ars disait que—« Le Tiers-Ordre est appelé à ranimer l'esprit du Christianisme dans notre siècle de lutte et de persécution. »—Et l'événement prouva que l'homme de Dieu fut prophète.

Ainsi a-t-on écrit en toutes les langues et propagé d'innombrables opuscules pour faire connaître le Tiers-Ordre, pour en expliquer la Règle, pour montrer ses privilèges et ses Indulgences, et exhorter puissamment les fidèles à se sanctifier au milieu des périls et des séductions du monde. Depuis longtemps déjà les Papes ont à l'envi travaillé à le populariser, allant jusqu'à menacer d'anathème quiconque en détournerait les fidèles, et ils ont à cette fin publié de nombreuses Bulles. Les privilèges et les Indulgences accordés au Tiers-Ordre sont extraordinaires.

Il y a plus : non seulement les séculiers, mais aussi les Religieux de divers Ordres, et même des Communautés entières s'honorent d'en faire partie. Dans une récente statistique, nous avons lu les noms de religieux et de communautés de Bénédictins, de Visitandines, de Clercs Réguliers et d'autres ordres encore.

Cet Ordre, dit « *de la pénitence* », qui a produit de si grands biens en Italie, était en effet par sa nature très propre à effectuer les plus admirables réformes civile et religieuses. Pour en donner une idée, nous reproduirons ici les observations écrites à ce sujet par Cristofani, au IIe livre de son *Histoire d'Assise*.

Ceux qui voulaient entrer dans cet Ordre, dit-il, outre la fermeté dans la foi que l'on exigeait d'eux, étaient obligés de restituer le bien mal acquis et de ce réconcilier avec leurs ennemis : deux conditions très avantageuses, surtout à cette époque de rivalités et de discordes civiles. On promettait ensuite, en prenant l'habit, d'observer la loi divine, et de faire les pénitences imposées par le Visiteur pour les transgressions commises. Il était défendu de porter les armes, excepté pour la défense de la patrie : excellente précaution dans un temps sans cesse agité par l'effervescence des haines intestines. Si la discorde éclatait entre les Frères, ou entre eux et les étrangers, on devait s'empresse de régler aussitôt le différend, employant au besoin l'intervention de l'Evêque : moyen des plus propres à prévenir les scandales des inimitiés privées, et plus encore à écarter les maux de la guerre, alors si fréquents parmi les cités italiennes. Aux assemblées qui se tenaient les jours de fête dans les Oratoires, on exhortait les membres présents à déposer une aumône pour les frères pauvres ou malades, qu'ils devaient en outre visiter : bel exemple de ces institutions dites *Confréries*, ou *Compa-*

gnies de Charité, qui fondèrent en Italie de magnifiques Hôpitaux et Asiles de bienfaisance.

Comme on le voit, par son Tiers-Ordre, François préparait déjà ces Congrégations et Associations religieuses qui contribuèrent tant à la réforme des mœurs et à la sanctification des âmes, que saint Bonaventure et saint Bernardin de Sienna encouragèrent de toutes leurs forces, et qui subsistent encore au grand profit des peuples chrétiens.

Or, cette Institution a-t-elle cessé d'être opportune et admirable au temps ou nous vivons ? Loin de là ; car la fermeté dans la foi, le dévouement à l'Eglise et au Pape, que saint François lui donna pour premier fondement ; la charité fraternelle, la fuite des occasions dangereuses, l'amour de Jésus-Christ et de sa Croix, la pénitence, la fréquentation des Sacrements, la visite des malades, l'aumône aux pauvres, les suffrages pour les défunts, toutes choses prescrites par saint François, appartiennent à tous les siècles et à tous les pays du monde. Elle est même plus opportune aujourd'hui que, la foi étant attaquée et les mœurs corrompues, l'on sent plus vivement le besoin de l'union entre les bons pour lutter contre l'impiété triomphante. Si les loges maçonniques se multiplient d'une manière effrayante, qu'on leur oppose les Congrégations du Tiers-Ordre, et la secte antichrétienne rencontrera, comme au temps de Frédéric II, un obstacle puissant et inattendu dressé contre sa conspiration.

Ainsi, François ne se contenta pas de peupler les couvents d'hommes et de femmes (le nombre des maisons s'éleva au chiffre de *cinquante mille*) ; mais il sut rendre populaire la vie religieuse, au moyen d'une Règle appropriée aux personnes du monde. Dans les premiers temps, les Tertiaires portaient l'habit complet ; maintenant il suffit de porter un petit *scapulaire* ou habit intérieur. De nos jours, des faveurs nouvelles et de nouveaux privilèges ont été accordés au Tiers-Ordre par Pie IX et par le Pontife régnant.

Léon XIII, animé lui aussi d'une grande dévotion envers saint François, voulut, étant encore archevêque de Pérouse, revêtir l'habit du Tiers-Ordre. Depuis qu'il est élevé sur le Siège de Pierre, il a, en diverses circonstances, exhorté les fidèles à en embrasser la Règle, et donné fort souvent le même conseil dans ses entretiens privés. Déjà, durand son archiépiscopat, il le propagea avec beaucoup de zèle dans son diocèse de Pérouse.

Certes, ce renouvellement du Tiers-Ordre, dans des temps aussi fâcheux, est providentiel, et l'on y voit le *doigt de Dieu*. Oui, Dieu le veut : il l'a montré d'une foule de manières par l'intermédiaire des Saints, des Evêques et des Souverains-Pontifes ; Dieu le veut, et cette grande diffusion du Tiers-Ordre est mystérieuse et divine. Tandis que les Ordres religieux sont supprimés, tandis que l'on disperse les Enfants de saint François et les Filles de sainte Claire, les Franciscains et les Franciscaines augmentent prodigieusement, vivent dans le siècle et dilatent le règne de Jésus-Christ. Si l'on voit se propager les sociétés des sectaires, on voit aussi les Congrégations du Tiers-Ordre se multiplier. Saint François vit et règne encore au XIXe siècle, et prépare de nouveaux triomphes à l'Eglise et à la Papauté.

CHRONIQUE

La Liturgie grecque et le cardinal Pitra. — Un grand travail vient d'être heureusement achevé à l'imprimerie de la Congrégation de la Propagande. C'est la publication de tous les livres liturgiques de l'Eglise grecque-unie. Cette œuvre avait été tentée sous Benoît XIV et n'avait pu aboutir qu'au premier volume. Elle fut reprise sous Pie IX, qui en confia la direction au cardinal Pitra. Le travail a duré vingt ans, et est terminé depuis quelques jours.

Les nouveaux livres des Grecs, maintenant imprimés, offrent l'avantage d'une correction parfaite au point de vue de la doctrine, et d'une disposition typographique nouvelle qui, grâce aux travaux du cardinal Pitra, permet de reconstituer la métrique des Grecs.

Propagation de la foi. — Depuis 1822, date de la création de la Propagation de la foi, 200,000,000 de francs ont été offerts par les fidèles pour soutenir les missionnaires. — Le Saint-Siège a créé 260 préfectures ou évêchés nouveaux. — Actuellement il y a, dans l'Inde, 26 archevêques et évêques avec 1,200 prêtres ; dans l'Indo-Chine, la Chine et le Japon, 50 vicaires apostoliques et 1,400 missionnaires ; en Afrique, 2 archevêques, 12 évêques, 17 vicariats et 16 préfectures apostoliques ; dans l'Amérique anglaise, 30 évêques et 2,000 prêtres ; en Océanie, 23 évêques.

Collection d'empreintes de fers d'hosties. — On lit dans les *Annales Franciscaines* : Le R. P. Ladislas, du couvent des Capucins de Périgueux, bien connu dans nombre de nos diocèses, utilise depuis plusieurs années ses pérégrinations apostoliques au profit d'une partie presque inexplorée de la science archéologique. Il réunit des empreintes de vieux fers à hosties. Dans ces monuments durables et d'une incontestable authenticité, on trouve de véritables lieux théologiques, qui disent à leur manière comment le dogme eucharistique fut interprété aux âges de foi. Ces monuments sont d'autant plus vénérables qu'ils ont été bien souvent manipulés par des saints.

Actuellement sa collection se compose d'une centaine d'empreintes : on y voit le dessin des hosties grecques, coptes et arméniennes, dont le symbolisme est ignoré en Occident, et doit être pour nous une véritable révélation ; on remarque, pour l'Occident, surtout le dessin du fer composé par saint François d'Assise, et conservé à Gubbio en Ombrie ; celui qui a servi au miracle de Gênes, et qui a occasionné la construction de la splendide église du *Corpus Domini* ; celui des filles de sainte Radégonde qui, depuis quatorze siècles, font des hosties au lieu même où les faisait leur sainte fondatrice ; plusieurs de l'Anjou, du Poitou et du centre de la France ; ceux des rites mozarabiques et ambroisiens.

Les fers ayant servi à la fabrication d'hosties miraculeuses sont surtout recherchés. Ces monuments de l'Eucharistie viennent se placer chacun à sa date. Une notice accompagne chaque fer et doit donner l'explication du symbolisme.

Cette collection, composée d'empreintes de dessins et de photographies, a été exposée dans la salle du Congrès eucharistique de Toulouse. Non seulement les théologiens l'ont admirée et ont souhaité sa publication, pour avoir une preuve de plus dans la décoration du Pain qui alimente nos âmes, mais les archéologues se sont empressés d'encourager ces précieuses recherches ; et la Société archéologique de France a décerné une *médaille de bronze* au R. P. Ladistas pour sa collection de monuments eucharistique.

Ce religieux continue ses recherches, sa collection étant du plus haut intérêt au point de vue de la piété et de la science. Il fait donc appel à tous les prêtres et à tous ceux qui possèdent des *fers anciens*, quelle que soit leur valeur.

Il demande l'empreinte en pâte, telle qu'elle sort du moule : sans couper les hosties, ce détail est souvent nécessaire pour reconnaître l'époque. Qu'on veuille bien la mettre ensuite entre deux cartons et l'expédier.

Il serait très utile d'accompagner cet envoi, déjà précieux, d'une lettre donnant, s'il est possible, des détails sur l'église à laquelle le fer a appartenu, sur les faits historiques et quelquefois miraculeux qui s'y rattachent.

Adresse : Au R. P. Ladistas, au couvent des Capucins, à Périgueux (Dordogne).

L'Angleterre catholique. — Le 7 septembre, à Arundel (Sussex), douze sœurs Clarisses, de la maison de Londres, prenaient possession du monastère offert à leur piété par la générosité du duc de Norfolk, et construit sur les domaines du château, dans un endroit ombragé et solitaire, à un mille environ de la résidence ducale. Un grand nombre de prêtres, de religieux, de religieuses et de laïques, avaient accepté la gracieuse invitation qui leur avait été adressée par l'illustre donateur. Aux côtés du duc et de la duchesse de Norfolk, se trouvaient lord Edmond Talbot, frère, et ladies Mary et Marguerite, sœurs du duc. La messe a été célébrée dans la chapelle du nouveau couvent par Mgr Bult, ancien curé et chanoine d'Arundel, aujourd'hui évêque de Southwark. Puis le Père Vaughan, des Bénédictins de Fort-Augustus, a exposé, dans un éloquent discours, le principe qui anime les pauvres filles de Sainte-Claire, leur genre de vie, les récompenses qu'elles s'assurent par la pratique du renoncement,

les grâces qu'elles attirent sur l'Eglise et sur leurs bienfaiteurs. Il a rendu un juste hommage à la fondatrice Mme la duchesse de Norfolk, née Clifton, dont la famille a la gloire de compter trente-cinq Clarisses. Après le sermon, il a été procédé à la bénédiction des différentes parties du monastère. La céré onie de la clôture a été des plus touchantes. Une petite fille, parente d'une des religieuses, a, dans une corbeille de fleurs, présenté les clefs du monastère, qui furent aussitôt remises à la mère abbesse par la duchesse. Celle-ci, après avoir adressé en pleurant un dernier adieu aux généreuses filles de Sainte-Claire, sortit avec les dames qui l'accompagnaient, et les portes se fermèrent pour toujours. Ce spectacle, au sein de cette Angleterre, si longtemps rebelle au culte, à l'enseignement et aux vertus héroïques du catholicisme, a produit une impression profonde, en même temps qu'il témoignait d'une résurrection de l'esprit séraphique autrefois si vivant dans ce pays.

Le journal chrétien. — Ceux qui aperçoivent, dans toute sa profondeur, le mal qui se propage et s'infiltré dans les mœurs par la Presse impie et sacrilège, se plaignent, et avec raison, de voir les journaux chrétiens peu repandus, tandis que les anti-chrétiens pénètrent un peu partout, et laissent après eux des germes d'erreur et de mort.

On n'est vraiment plus étonné de voir combien l'immoralité se propage, quand on pense à ces efforts du mal et à l'indifférence du bien. Comment espérer un retour à des temps meilleurs ?

Il ne s'agit pas ici de politique, mais bien de la défense de ce qu'il y a de plus sacré et de plus moral en ce monde : la foi chrétienne. Certes nous pouvons compter sur l'aide de DIEU, mais encore faut-il nous aider nous-mêmes, et préparer avec Lui les revanches divines.

Il semble que nos ennemis aient seuls le monopole des intelligences ; qu'ils aient seuls le droit de former l'éducation des citoyens ; qu'ils aient seuls la faveur de se faire entendre et d'être écoutés. Il semble qu'eux seuls ont le privilège d'enseigner les devoirs (et quels devoirs !) et de guider les intérêts humains. Pourtant la nation est catholique, et un grand nombre de nos concitoyens sont bons chrétiens.

A ce mal, on ne peut opposer qu'un remède : **la diffusion du journal chrétien** ; mais ce journal doit être encouragé par des lecteurs dévoués, et repandu comme un antidote sûr partout où la mauvaise Presse sème son poison.

Imitons les Croisés du moyen âge, qui ne craignaient pas de tout sacrifier pour aller arracher la Terre-Sainte aux Musulmans, par une nouvelle croisade dirigée contre la mauvaise Presse, et que notre arme soit *le journal chrétien*. Apprenons à nous servir de cette arme merveilleuse, et elle deviendra glorieuse autant que celle des preux chevaliers. Apprenons à l'utiliser, apprenons à la faire respecter, apprenons à l'aimer. Et bientôt elle nous procurera la joie des victoires réparatrices.

Pèlerinage des prêtres tertiaires du diocèse de Bayonne. — La sainte colline de Betharram a été, le jeudi 19 août, le théâtre d'une manifestation religieuse d'un caractère exceptionnel. A l'appel du R. P. J., gardien du couvent des Franciscains de Pau, les prêtres tertiaires de la région sont accourus au sanctuaire vénéré.

Vers neuf heures et demie, le train de Pau à Toulouse amenait à Montaut-Bétharram, près de quatre-vingts prêtres tertiaires.

Vers deux heures de l'après-midi, la conférence générale s'ouvrait à la chapelle du collège, sous la présidence du H. J., assisté de MM. les Archiprêtres d'Oloron, d'Orthez et d'Aire, et de M. l'abbé Clavier, curé d'Andoins, ministre de la Fraternité de Pau. Le Père Président rend d'abord grâces à Dieu qui a voulu et inspiré cette magnifique réunion, et remercie les membres présents de l'empressement avec lequel ils ont répondu à son appel. Cet empressement, il l'attribue à un sentiment d'obéissance et d'amour envers le Souverain Pontife, qui a recommandé la diffusion du Tiers-Ordre comme un des moyens les plus efficaces pour renouveler la société actuelle. On a compris aussi (les lettres qui expriment les adhésions des présents ou les regrets des absents en font foi), on a compris que cette réunion, si modeste et si courte qu'elle fût, pourrait être féconde en résultats.

La parole est ensuite donnée à M. Dudon, Directeur au Grand-Séminaire d'Aire, qui parle de l'influence du Tiers-Ordre au point de vue de la sanctification du prêtre.

« Je dois vous montrer, dit-il, dans le Tiers-Ordre, un puissant auxiliaire pour la sanctification du prêtre. » Et aussitôt il s'appuie sur le témoignage des Souverains Pontifes, qui voient, dans le Tiers-Ordre, une école où l'on s'exerce avec soin à la pratique des vertus chrétiennes. (Const. *Misericors.*)

Eh bien ! faut-il être de l'avis de plusieurs de nos confrères, d'ailleurs très estimables, qui, méconnaissant la vraie notion du Tiers-Ordre, trop attentifs aux pratiques qu'il impose et pas assez à l'esprit qu'il inculque, se persuadent que la qualité de Tertiaire n'ajoute rien à la sainteté sacerdotale, et qu'il n'y a point d'avantage à s'y affilier ? Illusion et erreur dont vous avez su vous affranchir, et vous redites la parole de Léon XIII : « Nous nous glorifions d'avoir été inscrits dans la famille franciscaine... La thèse est toute démontrée, si l'on jette les regards sur la réunion présente.

Cependant les paroles de Léon XIII, dans son Encyclique *Auspi-calo*, désignant les trois maux qui rongent la société, indiquent en même temps où se trouve le remède dont le prêtre, le premier, doit aimer à se munir. Oui, s'il ne veut pas être victime : 1. du relâchement dans l'accomplissement de ses devoirs ; 2. de la recherche passionnée du bien-être et du plaisir ; 3. enfin, de l'affaiblissement toujours plus marqué de la charité pour les pauvres et pour les petits, que le prêtre s'enrôle sous la bannière de saint François.

1. Le Tiers-Ordre aide le prêtre à rester ferme dans l'accomplissement de ses devoirs, bien autrement importants que ceux qui s'imposent à la multitude ; car de leur accomplissement dépend le salut d'un grand nombre d'âmes... Il faut nous soustraire à ces habitudes de transactions et d'accommodements qui entrent chaque jour dans les mœurs, et qui vont jusqu'à faire disparaître l'esprit de l'Évangile. Être debout, ce n'est pas assez ; nous devons rester fermes. Il faut que notre conscience ne soit jamais entamée. Négateur du surnaturel, le siècle refuse de nous distinguer du reste des hommes, et s'efforce d'effacer l'auréole dont la consécration ceignit notre front. Serons-nous ses dupes ? Ici M. le Conférencier évoque la figure de saint François. Un culte profond, vivant, quotidien, rendu à celui qui eut pour le sacerdoce tant de vénération, qu'il voulut ne le voir qu'à

distance et n'osa pas garvir le sommet de la montagne sainte, rappellera au prêtre qu'il ne doit pas se vulgariser, s'humaniser, oublier et laisser oublier par les autres la noblesse, la grandeur et la charge que le Fils de Dieu lui a conférée, en lui confiant ici-bas une délégation divine. »

2. Le Tiers-Ordre oppose la loi de la pénitence et l'esprit de mortification au sensualisme abject dans lequel glisse la société actuelle en s'éloignant de Dieu, comme y étaient tombés ces philosophes orgueilleux de l'antiquité, qui avaient refusé de lire dans les œuvres de la création le nom de Dieu... Le mal général menace le prêtre, car on a toujours beaucoup de peine à éviter la contagion, lorsque l'on respire sans cesse l'atmosphère qu'elle a viciée... Les épreuves actuelles suspendues sur la tête du prêtre, se demandent à M. l'abbé Dudon, ne laissent-elles pas apercevoir la main de la Providence. C'est donc avec plus d'à-propos que jamais que la loi de pénitence vient solliciter notre adhésion et notre concours. Nous y plier généreusement, c'est le moyen de désabuser ceux qui se sont fait de la jouissance un dogme, et qui ne comprennent pas que le bonheur soit compatible avec la souffrance et les privations... On ne peut appartenir au Tiers-Ordre, sans que très souvent le grave devoir du moment soit remis sous les yeux. » Ce devoir, c'est celui de la prière fortifiée par la pénitence.

Oui, si nous osions renchéris sur ces paroles déjà si vivement senties de M. le Rapporteur, nous dirions que ce n'est pas très souvent, mais à chaque jour et à chaque heure du jour, que le Prêtre tertiaire doit être embaumé de la myrrhe de la mortification. L'esprit de sacrifice ne doit pas abandonner un instant celui qui renouvelle à chaque aurore le grand sacrifice du Calvaire, « afin, qu'avec Jésus, il oppose à tant de crimes dont le monde retentit, le contre-poids indispensable de salutaires expiations ». C'est à cette vie que l'appelle le séraphique François, « ce héros du dépouillement, qui sut se passer de tout, et mit une patiente obstination à s'exténuer, vivant de peu, réalisant avant la résurrection le *corpus spirituale* dont parle saint Paul, et s'idéalisant à tel point dans la ressemblance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il put recevoir dans l'exil les stigmates dont le divin Maître conserve la trace éblouissante dans les ravissements de la Patrie. »

3. L'amour du pauvre, une compassion affective et effective pour ses misères, voilà ce que M. le Rapporteur appelle justement la note caractéristique de l'esprit de saint François.

Saint François contemplant souvent l'image de Celui qui a pris la forme de l'esclave et a rivalisé de dénûment avec le dernier des hommes. Nous qui venons après saint François et Jésus, nous puisons, et dans l'Évangile et dans la Règle franciscaine, cette affection vraie et dévouée du pauvre. Par vocation, le prêtre est l'apôtre envoyé pour évangéliser les pauvres... Que chacun de nous jure au tableau suivant s'il a l'esprit de saint François : « Pourrait-il assurer que les pauvres, les meilleurs amis de Notre-Seigneur, sont aussi ses amis préférés ? Recherche-t-il leur société ? A-t-il pour eux des procédés empreints de délicatesse et d'effusion ? Le voit-on entrer et s'asseoir volontiers dans leur humble demeure ? Écoute-t-il leurs doléances ? Met-il le baume sur tant de plaies qui les torturent ? Quel bien n'opè-

ra pas le prêtre tertiaire devenu le serviteur dévoué du déshérité et du prolétaire. A ces avances du ministre de Dieu, le paria, l'homme qui sue et qui peine, qui est par état voué à l'humiliation, qui doit se demander chaque jour avec anxiété ce que lui apportera de maux le jour suivant, cet homme commencera à deviner l'amour de Celui dont le prêtre est le représentant, ses préjugés et ses haines tomberont, il renoncera aux revendications insensées, il rouvrira son cœur à l'espérance d'un sort meilleur, qui, pour être retardé, ne laissera pas que de lui rendre plus supportables les dures misères de sa condition.»

En terminant, M. l'abbé Dudor cite un passage de saint Vincent Ferrier sur les prêtres des derniers temps de l'Église, il y découvre les traits du prêtre tertiaire : « Ces pasteurs exemplaires seront des hommes d'une très grande simplicité, doux, humbles, désireux de l'abjection, unis entre eux par les liens d'une très grande charité ; ils ne penseront, ne parleront que de Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, ils ne feront aucun cas du monde, ils s'oublieront entièrement eux-mêmes, ils oublieront leur santé, leurs intérêts, leur repos, leur dévotion sera suave, douce, aimable ; de leurs cœurs s'épancheront sans cesse, comme un fleuve de miel, les plus beaux sentiments ; ils seront aptes à toutes les bonnes œuvres, et feront rayonner autour d'eux la paix et l'amour. » Tableau ravissant de vertus, de qualités, et de bienfaits, que le prêtre tertiaire est appelé à reproduire.

M. le Rapporteur faisait entendre une voix autorisée. Les besoins du prêtre, c'est le thème familier de ses réflexions, lui dont la vie est consacrée à former les rangs de la tribu sacerdotale. Puisse-t-il lancer dans le monde « une légion de nouveaux Machabées, » c'est-à-dire, beaucoup de prêtres revêtus de l'habit du Tiers-Ordre, et puissent tous les prêtres, déjà enfants de saint François, fidèles à son esprit, de plus en plus hommes du devoir, victimes vouées à la mortification, amis et frères du pauvre, trouver dans la séraphique Règle un auxiliaire puissant pour leur propre sanctification et celle de beaucoup d'âmes !

Le P. Président remercie M. le Rapporteur d'avoir donné une juste idée du Tiers-Ordre. En général, les prêtres eux-mêmes ne sont pas assez instruits de l'esprit du Tiers-Ordre et de son rôle sanctificateur. Pour un grand nombre, ce n'est qu'une pratique extérieure de pure assimilation aux diverses confréries, à l'Apostolat de la Prière, aux divers scapulaires, etc., un moyen de gagner de nombreuses indulgences par l'accomplissement de quelques prières et autres conditions déterminées. C'est une trop grossière erreur, comme il est facile de s'en convaincre par l'Encyclique *Auspicato* du Souverain Pontife Léon XIII, Encyclique qu'il faut non seulement lire, mais encore relire et méditer, de même que le Pape l'avait préparée par trois années de réflexions et d'incessantes retouches. Alors on verra que le Tiers-Ordre est un état de vie. En observant les prescriptions du Tiers-Ordre et en s'inspirant de son esprit, on arrive nécessairement à être des chrétiens accomplis.

Entrer dans le Tiers-Ordre, ce n'est donc pas s'affilier à une confrérie, s'engager à réciter un certain nombre de prières, se vouer à telle œuvre de charité ; c'est s'engager à rendre sa vie, c'est-à-dire ses pensées, ses desirs, ses affections, semblables à la vie de saint

François ; c'est à quoi la règle du Tiers-Ordre nous donne un sûr moyen de parvenir. Les prières à réciter, les jeûnes et abstinences à faire, l'habit à porter et la corde à ceindre, sont des moyens, et non pas la fin du Tiers-Ordre. Que si les Souverains Pontifes ont attaché des indulgences à ces pratiques, ce n'est pas chose à dédaigner : mais les gagner n'est pas le but unique qu'on doive se proposer en se faisant tertiaire.

Ainsi compris, le Tiers-Ordre devient une institution d'une importance telle, qu'on ne s'étonne plus d'entendre le Saint-Père l'appeler le remède des maux actuels, et l'instrument de salut des individus et des sociétés.

La main de Dieu. — On raconte le fait suivant d'un fermier de Bradford, Jonction. Simon Wilcox allait autrefois à l'église avec enthousiasme, mais mardi, en apercevant ses moissons ruinées, par suite d'une tempête de grêle, il se mit à blasphémer Dieu pour avoir permis ce désastre. Au milieu de ses blasphèmes il fut tout à coup frappé de paralysie, et resta cloué sur place. C'est là que ses voisins le trouvèrent, et ils racontent qu'ils ne purent le soulager, qu'il était entouré d'un cercle de chaleur intense, et que lorsqu'ils tentèrent de le pousser en dehors de ce cercle avec une perche, la perche dévia. Vers le soir la chaleur mystérieuse disparut, et il tomba sans connaissance ; quand on le ramassa ce n'était plus qu'un fou enragé.

VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

CHAPITRE X

Missions d'Orient. — Les martyrs du Maroc.
Saint Antoine de Padoue.

(1219-1221)

(Suite)

Et pendant qu'ils prononcent ces paroles, leur regard s'illumine d'espérance, et leur âme s'abreuve d'immortalité. Le tyran se lève, exaspéré, saisit un cimeterre et fait rouler leurs têtes à ses pieds. C'était le 16 janvier 1220 (1.)

Dans le même moment, la princesse Sanche, qui était en prière, les vit monter au ciel, la palme du martyr à la main. Leurs corps mutilés, trainés dans la boue par les infidèles, furent pieusement recueillis par les chrétiens ; don Pédro enferma ces reliques dans deux châsses d'argent, et revint en Europe avec ce précieux dépôt. Alphonse II alla lui-même en grande pompe au-devant des corps sacrés, et les déposa dans l'église des chanoines ré-

(1) Sixtè IV les inscrivit l'an 1481 au catalogue des martyrs.

guliers de Saint-Croix de Coïmbre. La reine Urraque, qui assistait à ce retour triomphal, mourut peu de temps après, ainsi que les saints martyrs le lui avaient prédit ; et, à la première nouvelle de leur victoire, Vital, qu'ils avaient été obligés de laisser à Saragosse, rompit par un suprême effort d'amour les liens qui l'attachaient encore à la vie, et les alla rejoindre dans le sein de Dieu. Mais rien ne peut dépeindre les transports d'allégresse du saint Patriarche, lorsqu'il apprit les souffrances et la mort de ses fils. Regardant son Ordre comme à jamais consacré par ce baptême de sang, et pleurant de joie : "Maintenant, s'écria-t-il, je puis dire en toute assurance que j'ai cinq vrais Frères Mineurs." Puis, se tournant du côté de l'Espagne, il salua et bénit le couvent d'Alenquer, d'où ils étaient partis pour aller au martyre. "Maison sainte, terre sacrée, tu as produit et offert au Roi des cieux cinq belles fleurs pourprées et d'une odeur très suave. O maison sainte, sois toujours habitée par des saints."

Tels sont les premiers-nés de cette nombreuse lignée de martyrs que l'Ordre de saint François n'a cessé de fournir à l'Eglise, et qui ne font pas sa moindre gloire devant Dieu et devant les hommes. Mais quel fut le résultat de leur sacrifice ? Où sont les peuples enfantés à la vie divine par la générosité d'un tel holocauste ? Nous jetons un regard, au soleil du XIX^e siècle, sur ces plages inhospitalières de l'Afrique, et nous voyons que la terre qui a bu le sang des missionnaires franciscains, est toujours assise à l'ombre de la mort. O profondeur des jugements de Dieu sur les nations infidèles ! Cependant, le même Créateur qui ne permet pas qu'une seule goutte de rosée soit perdue, ne laissera pas une goutte de sang chrétien tomber froide et stérile sur le sillon de la vie ; et l'histoire est là pour attester que le sang des martyrs est dans tous les temps une semence de chrétiens et d'apôtres. Au premier âge de l'Eglise, les Pères et les Docteurs étaient nés du sang des martyrs ; et de même, à l'âge d'or de la famille franciscaine, nous voyons s'élever sur la tombe sanglante de Frère Bérard et de ses compagnons un lis immortel, dont l'éclat et les parfums réjouissent la catholicité tout entière. Nous voulons parler de saint Antoine de Padoue, qui partage avec saint François l'honneur d'être le grand thaumaturge du treizième siècle, et dont nous allons esquisser rapidement la vie et les travaux, si intimement liés à l'histoire du séraphique patriarche.

Au couvent de Sainte-Croix de Coïmbre vivait un jeune Religieux appelé Fernando de Bouillon (1), petit-fils de ce Vincent de Bouillon qui, lors de la prise de Lisbonne par les Croisés sur les Maures, avait été nommé gouverneur de la ville conquise (1147). Il remplissait depuis quelque temps les fonctions d'hôtelier, et c'est en cette qualité qu'il avait reçu les cinq missionnaires du Maroc et qu'il avait contracté avec eux une étroite amitié. Lorsqu'il vit revenir leurs restes tout resplendissants de l'auréole des miracles et de la vénération des peuples, la pensée lui vint d'entrer dans un Ordre qu'il considérait comme une école de martyrs. Une apparition miraculeuse de saint François acheva l'œuvre de sa vocation à la vie franciscaine. Un soir qu'il était seul dans la chapelle du couvent, répandant son âme et ses aspirations au pied du tabernacle, le Patriarche d'Assise lui apparut, et, d'un geste impérieux, lui commanda de revêtir les livrées de la pénitence. Fernando obéit. Dès le lendemain, muni de l'autorisation de son Prieur, il se présentait au monastère franciscain de Saint-Antoine d'Olivarez, et y prenait l'habit de saint François, avec le nom d'Antoine, nom sous lequel les peuples le connaîtront et l'invoqueront désormais. Il avait alors vingt-cinq ans (juillet 1220). Au bout de quelques mois de probation, il sollicita et obtint de ses supérieurs la permission de passer en Afrique pour évangéliser les Maures. Mais la Providence l'appelait ailleurs, et lui destinait un autre champ à cultiver. A peine arrivé au terme de son voyage, il se vit en proie à de cruelles douleurs ; comprenant par là que le ciel s'opposait à ses desseins, il s'embarqua au printemps (1221) pour revenir en Portugal, dans l'espérance que l'air de la Patrie raffermirait promptement sa santé. Cette fois encore une violente tempête déjoua ses plans, et le jeta sur les côtes de Sicile.

Cependant l'Ordre ne fut point privé de la gloire du martyre. Tandis qu'Antoine s'éloignait à regret des rivages africains, sept autres Religieux partis de la Toscane avec la permission du Frère Elie, alors Vicaire-général,

(1) Il avait pour père Martin de Bouillon, de l'illustre maison de Godefroy de Bouillon, et pour mère dona Térésa Tavéra. Celle-ci est enterrée dans l'abbaye de Saint-Vincent, près de Lisbonne, dans une chapelle dédiée à son fils. Sur sa tombe, on lit cette épitaphe : "*Hic jacet mater sancti Antonii : Ci git la mère de saint Antoine.*"

débarquaient à Ceuta, dans le royaume de Fez, comme pour le remplacer à ce poste d'honneur. C'étaient Daniel, provincial de Calabre, Samuel, Donule, Léon, Ugolini, Nicolas et Ange. Ils se répandirent dans la ville de Ceuta, en criant : « Jésus-Christ est le seul vrai Dieu ; il n'y a de salut qu'en Lui. » Le chef des Musulmans les fit comparaître à son tribunal, et leur posa cette alternative : « Renoncez au Christ, ou vous mourrez.— Apostasier ! jamais ! » répliquèrent-ils avec fermeté. Sur cette réponse, ils furent condamnés à avoir la tête tranchée : c'était l'objet de leurs vœux les plus ardents. La veille de l'exécution, ils se jetèrent aux genoux de Daniel, pour recevoir sa dernière bénédiction ; et Daniel les bénit en ces termes : « Réjouissons-nous dans le Seigneur. Voici pour nous un jour de fête ; les anges nous entourent ; le ciel nous est ouvert ; aujourd'hui, nous recevons tous la couronne du martyre. » Le lendemain matin, ils se donnèrent le baiser d'adieu, puis s'avancèrent d'un pas alerte vers le lieu du supplice ; on eût dit des fiancés qui vont s'asseoir au banquet nuptial. Leurs têtes tombèrent sous le cimeterre des Maures, le 10 octobre 1221 (1).

Pendant ce temps-là, Antoine s'était rendu avec Philippe, frère lai de Castille, au Chapitre-général de Sainte-Marie-des-Anges (1221). Ayant été envoyé à Bologne, il vécut un an loin du regard des hommes, au fond d'une grotte solitaire du couvent de Monte-Paolo, se livrant tout entier à la mortification des sens et à la méditation des Saintes Ecritures : tant le Seigneur est fidèle à son habitude de former dans le silence de la retraite les apôtres qui doivent verser dans le monde des torrents de vie, de vérité et d'amour. Une circonstance extraordinaire mit en lumière les talents de jeune Religieux. L'évêque de Forli l'ayant prié d'adresser aux ordinands une pieuse exhortation, Antoine développa ce texte : « Le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort. » Sa parole, d'abord timide, presque hésitante, devint bientôt rapide, entraînant, enflammée, majestueuse ; ses traits s'illuminèrent, et son visage devint si expressif, qu'on y lisait les divers mouvements de son âme. Les assistants, surpris, hors d'eux-même, croyaient entendre un écho de la voix des prophètes, et versaient des larmes de bonheur. A la nouvelle de ce succès oratoire, François tressaillit de joie ; il

(1) Léon X permit de leur rendre un culte public.

comprit que la Providence venait de lui en voyer une intelligence d'élite, un apôtre au cœur d'or ; et il envoya aussitôt au jeune profès la permission, non seulement de prêcher, mais aussi d'enseigner la plus haute des sciences, la théologie (1222). Voici sa lettre : « A mon très-cher frère Antoine, Frère François, salut en Jésus-Christ.

« Il me plaît que vous enseigniez à nos Frères la sainte théologie, de manière toutefois à ne pas laisser s'éteindre en vous et dans les autres l'esprit de sainte oraison, selon la Règle que nous professons. Adieu. »

En vertu de cet ordre, Antoine enseigna la théologie d'abord à Montpellier, puis à Bologne, à Padoue, à Toulouse, et dans quelques autres villes de notre patrie. Mais ce qui le distingue entre tous, c'est moins encore sa science que le succès prodigieux de ses prédications. Il serait impossible de décrire toute l'influence qu'il exerça sur cette société si troublée, mais si profondément catholique, du moyen âge. Quand il prêchait, tous les travaux étaient aussitôt suspendus comme aux jours de fête ; juges, avocats, négociants, nobles et gens du peuple, accouraient de toutes parts pour l'entendre. Les chemins étaient encombrés de chevaliers et de grandes dames, qui marchaient la nuit à la lueur des torches, afin de pouvoir s'assurer des places près de la chaire du prédicateur. Quand il paraissait, c'était dans la foule un frémissement inexprimable ; pas une parole, pas un souffle ! Les populations haletantes recevaient et buvaient avec avidité la douce rosée de la doctrine évangélique. La parole de l'apôtre produisait dans les âmes l'effet d'une étincelle sur des gerbes de blé : elle les remuait, les échauffait, les enthousiasmait. Bientôt les larmes coulaient des yeux ; les sanglots, les cris de repentir couvraient la voix du saint ; et lorsqu'il descendait de chaire, cette multitude se précipitait sur lui pour baiser la frange de ses vêtements. Plus d'une fois, on fut obligé de lui donner une escorte d'hommes armés, pour le soustraire aux hommages en honteux de son auditoire (1). Plus de haines, plus de guerres ! répétait-on après lui. La paix, c'est la justice rendue à chacun ! La paix, c'est la liberté du bien ! » Et l'on voyait les ennemis se donner publiquement le baiser de réconciliation, les voleurs restituer ce qu'ils avaient dérobé, et les hérétiques abjurer leurs erreurs.—(A continuer.)

(1) Surius.

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour novembre 1886, désignée par S. Em. le Cardinal-Préfet de la Propagande, et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

Les âmes tièdes

Quand saint Bernard apprenait qu'un certain nombre de catholiques languissants venaient de passer d'une vie fort tiède et fort relâchée à une vie des plus ferventes et des plus parfaites : " Le doigt de DIEU est là ! " disait-il ; et, s'emparant de la parole de Moïse, ravi au spectacle du buisson ardent d'Horeb : " Qui me donnera d'aller voir de mes yeux cette grande merveille ? *Visionem hanc magnam.* L'une, en effet, n'est ni moins admirable ni moins consolante que l'autre." *Nec enim minus mira minusve jucunda.* (Epist. xcvi.)

Oh ! qui nous donnera, à nous aussi, de nous réjouir au spectacle de la même merveille, et de voir se convertir franchement à DIEU les âmes tièdes, si nombreuses de nos jours !

Ames de simples fidèles, âmes religieuses, âmes sacerdotales, puissent les unes et les autres se réveiller d'une torpeur dont nous sommes tous plus ou moins victimes ! En effet, l'avènement du règne de DIEU est à ce prix : les miracles du Cœur de JÉSUS n'attendent, pour éclater au plein jour, que le renversement de cet obstacle, l'un des plus réfractaires à l'action divine.

Ouvrir enfin les yeux sur le triste état de leur conscience, tel doit être le premier devoir de tant de catholiques abusés que dévore une fièvre lente, dont ils voudraient se dissimuler les ravages et le péril ; car l'âme atteinte de cette sorte de phthisie morale en arrive d'ordinaire à sentir d'autant moins le mal qui la ronge, que ce mal a déjà fait en elle des progrès plus alarmants. Secouer dès lors sans retard un assoupissement aussi fatal, c'est l'obligation qui s'impose d'elle-même à tout chrétien jaloux d'échapper au sommeil de Lazare, sommeil avant-coureur de la mort du péché et de la pourriture des tombeaux. Plaise à DIEU que nous n'attendions pas, pour nous réveiller, que retentissent ces coups de tonnerre qui s'achèvent en des catastrophes publiques ou des désastres intimes !

Et maintenant, au souvenir de ces âmes dépouillées et

blessées par l'ennemi que nous signalons, faudra-t-il s'étonner de l'horreur et du dégoût qu'inspirent au Cœur de Jésus, si ardemment passionné pour elles, non point certes les infortunées victimes de ce mal, mais le mal lui-même, mais cette lèpre qui les infecte, mais ce chancre qui les dévore ?

Si nous considérons ce Cœur « qui a tant aimé les hommes » et qui sent si vivement leurs ingratitude et jusqu'à leurs moindres indécrotesses, nos yeux n'auraient plus de peine à s'ouvrir, ni nos âmes à concevoir que les plus grandes calamités du monde ne sont rien en comparaison d'un mal qui s'attaque à DIEU, pour l'offenser, l'outrager, le mépriser de quelque manière, lui et sa loi sainte ; en un mot, pour le blesser au Cœur.

Le comble du malheur est que l'âme coupable, préparée de longue main par les habitudes d'une vie tiède, s'est comme familiarisée d'avance avec l'état même du péché grave, et qu'elle passe ainsi, sans presque remarquer l'horrible catastrophe, de la léthargie à la mort.

Mais quelle que soit, pour de telles âmes, la difficulté d'une conversion absolue, ce miracle, l'infinie charité du Cœur de Jésus a pris le solennel engagement de l'accomplir. Non seulement, suivant le texte même de ses divines promesses, *Les pécheurs trouveront en lui l'océan de la miséricorde* ; mais — ce qui est, en un sens, plus miraculeux encore — grâce à cette dévotion bénie, *les âmes tièdes deviendront ferventes*.

Qu'avons-nous donc à faire, nous autres, sinon persuader à ces tièdes d'embrasser sincèrement, sérieusement, courageusement, cette dévotion providentielle du Cœur de Jésus qui opère de si puissants miracles ? Alors, s'il plaît à DIEU, il nous sera donné de voir éclater sur tous les points cette « grande merveille » dont nous savons que saint Bernard cherchait l'image dans le buisson mystérieux « qui brûle sans se consumer. »

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les autres intentions pour lesquelles vous vous immolez sans cesse vous-même sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour les malheureuses victimes de l'état de tiédeur, afin que, réveillées de leur sommeil de mort, elles s'emploient généreusement au service de votre saint amour.